

Colza

Réguler les populations de grosses altises

Ces deux dernières années, les larves de grosses altises ont fortement pénalisé les colzas de Poitou-Charentes. Certaines parcelles ont même dû être retournées en 2009. Les vols d'adultes, habituellement groupés, semblent s'étaler dans le temps et provoquent des pontes échelonnées. La gestion des larves devient alors prioritaire. Rappel des principaux moyens de lutte contre ces ravageurs.

En Poitou-Charentes, les vols de grosses altises débutent traditionnellement à partir de la deuxième quinzaine de septembre. Lors des dernières campagnes, ces vols ont parfois pris des proportions spectaculaires : les captures se sont échelonnées de quelques dizaines d'individus à plusieurs centaines suivant les secteurs et ont pu se poursuivre jusqu'à fin novembre (figure 1). Malgré des traitements parfois répétés, ce comportement soulève des interrogations quant à l'efficacité des insecticides. Les tests réalisés en France montrent qu'il n'y a pas de résistances avé-



Méthode Berlèse : placer les colzas au-dessus d'une solution alcoolisée et les larves sortent une à une !

Les attaques sont très aléatoires selon les sites

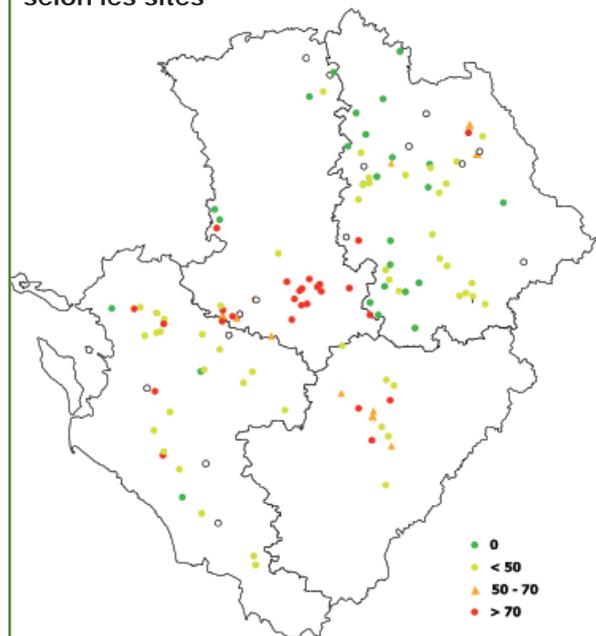


Figure 1 : Captures cumulées d'altises en 2010 (réseau BSV Poitou-Charentes)

rées des insectes aux familles chimiques actuellement utilisées (les pyréthrinoides de synthèse). A ce jour, la succession des vols reste l'hypothèse la plus plausible, ce qui va à l'encontre des connaissances biologiques établies dans les années 70-80 (encadré 2) : les scientifiques pensaient qu'il n'y avait qu'un vol massif déclenché par la chute puis la remontée de températures au-dessus de 20 °C.

Les adultes et les larves sous surveillance

Outre l'impact des adultes qui, par la prise de nourriture sur des petits colzas de moins de 4 feuilles, peuvent ralentir fortement la croissance, ce sont principalement les larves qui pénalisent la culture en creusant des galeries dans les pétioles pour s'alimenter. A ce stade, la biologie de l'insecte est bien connue. Le développe-

Une méthode de comptage des larves facile et fiable

Dans les cas d'infestations peu importantes, le comptage des larves se fait de visu sur les pétioles. Devant l'importance du nombre de larves en Poitou-Charentes, la méthode Berlèse rend le comptage plus facile et plus fiable. Elle consiste à laisser dessécher une plante au-dessus d'une solution alcoolisée. Il ne reste plus ensuite qu'à récupérer les larves qui s'échappent du colza et tombent dans la solution (photo).

ment des larves dépend des températures. Une fois les premières captures réalisées, il est possible de déterminer la date de ponte et celles des différents stades larvaires en fonction des sommes de températures, en base 7 °C (c'est-à-dire que seules les températures supérieures à 7 °C sont comptées). La ponte intervient environ à 50 °/j après le début du vol, l'éclosion à 200 °/j, la 1^{re} mue à 250 °/j et la 2^e à 300 °/j. Le réseau de surveillance réalisé dans le cadre du Bulletin de santé du végétal (BSV) sur la région est donc indispensable pour déterminer le développement des larves.

Minimiser les dégâts par un développement précoce des colzas

Même si l'infestation des altises en Poitou-Charentes est importante et hors du commun, une implantation précoce, un colza bien développé et à densité optimale (30 pl/m²) permettront de s'affranchir la plupart du temps des dégâts des adultes tout en réduisant l'impact des larves.

Une implantation précoce et un colza bien développé et à densité optimale permettront de s'affranchir la plupart du temps des dégâts des adultes.

Les adultes ne causent des dégâts irréversibles que sur des plantes de moins de 4 feuilles. Les semis précoces de fin août ont plus de probabilité d'atteindre ce stade avant le déclenchement du vol. Ils bénéficient d'une pluviométrie plus importante pour assurer la levée (5 mm 6 années sur 10) que les semis de début septembre (5 mm 3 années sur 10).

Dans ces conditions, la lutte chimique contre les altises doit se concentrer sur les larves, surtout si les vols, et donc les pontes, se succèdent.

L'altise : surveiller les vols dès septembre

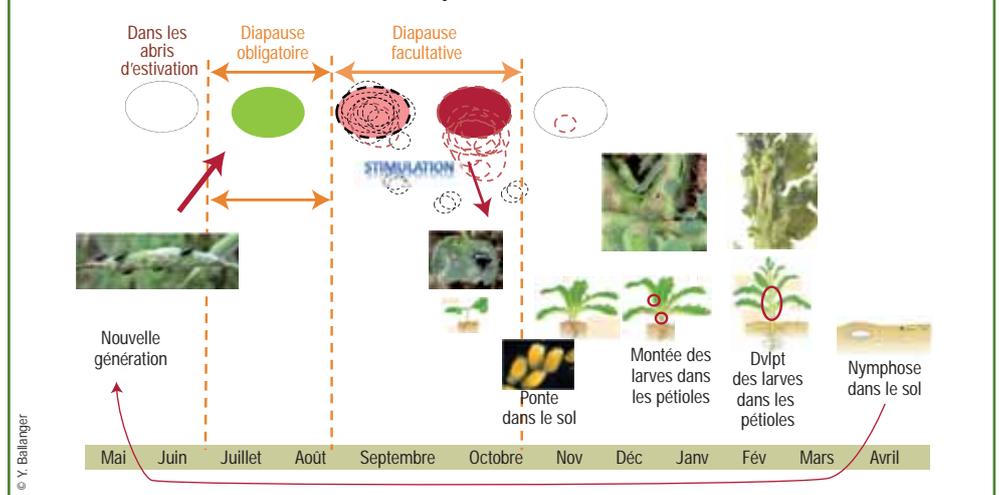


Figure 2 : Cycle de vie d'une génération de grosse altise.

Des vols d'altises dès le retour des 20 °C à l'automne

Les altises d'hiver, ou « grosses altises », se reproduisent au rythme d'une génération par an (figure 2). Les adultes passent l'été en diapause, en dehors des parcelles cultivées, dans les bords de champs et les zones boisées. D'obligatoire, la diapause devient facultative si les températures maximales chutent puis repassent le seuil des 20 °C. C'est alors qu'interviennent le vol et l'envahissement des parcelles. Les insectes se nourrissent des jeunes feuilles de colza et pondent dans le sol quelques jours après. Après l'éclosion, les jeunes larves se hissent sur les plantes et pénètrent dans les pétioles. Elles s'y développent mais, dans certains cas (petits colzas, infestations importantes, hiver long...), elles peuvent migrer vers le bourgeon terminal des plantes afin de s'alimenter. Ces dégâts provoquent alors un port buissonnant des plantes à la reprise de végétation et peuvent même entraîner leur mort pour les cas les plus extrêmes, notamment sur des « petits colzas ».

Il est possible de dénombrer jusqu'à une centaine de larves d'altises par plante tous stades confondus.

Pour contrôler l'infestation larvaire, une application de pyréthri- noïdes visant les premiers stades de leur développement (dès l'éclosion des œufs) offre les meilleures efficacités.

Tous les produits homologués testés en 2010 ont la même efficacité (80 %) pour cette date d'application. La stratégie de traitement doit alors tenir compte de la présence d'autres ravageurs (charançon du bourgeon terminal, pucerons verts). Le produit sera choisi pour son efficacité sur les cibles présentes. ■

Guy Arjaure
arjaure@cetiom.fr,
Baptiste Vincent
vincent@cetiom.fr
CETIOM

